**Chapitre 17**

|  |  |
| --- | --- |
| 1 | Mon souffle s'épuise, mes jours s'éteignent, il ne me reste plus que le tombeau. |
| 2 | Je suis environné de moqueurs, mon oeil veille au milieu de leurs outrages. |
| 3 | O Dieu, fais-toi auprès de toi-même ma caution : quel autre voudrait me frapper dans la main ? |
| 4 | Car tu as fermé leur coeur à la sagesse; ne permets donc pas qu'ils s'élèvent. |
| 5 | Tel invite ses amis au partage, quand défaillent les yeux de ses enfants. |
| 6 | Il a fait de moi la risée des peuples; je suis l'homme à qui l'on crache au visage. |
| 7 | Mon oeil est voilé par le chagrin, et tous mes membres ne sont plus qu'une ombre. |
| 8 | Les hommes droits en sont stupéfaits, et l'innocent s'irrite contre l'impie. |
| 9 | Le juste néanmoins demeure ferme dans sa voie, et qui a les mains pures redouble de courage. |
| 10 | Mais vous tous, revenez, venez donc; ne trouverai-je pas un sage parmi vous ? |
| 11 | Mes jours sont écoulés, mes projets anéantis, ces projets que carressait mon coeur. |
| 12 | De la nuit ils font le jour; en face des ténèbres, ils disent que la lumière est proche ! |
| 13 | J'ai beau attendre, le schéol est ma demeure; dans les ténèbres j'ai disposé ma couche. |
| 14 | J'ai dit à la fosse : «Tu es mon père;» aux vers : «Vous êtes ma mère et ma soeur !» |
| 15 | Où est donc mon espérance ? Mon espérance, qui peut la voir ? |
| 16 | Elle est descendue aux portes du schéol, si du moins dans la poussière on trouve du repos !... |